

La composition du jury

Le jury qui a désigné hier la capitale culturelle européenne pour 2013 est composé de 13 membres : six nommés par la France, sept par l'Union européenne. Il était présidé par sir Robert Scott, qui avait mené avec succès la candidature de Liverpool au titre de capitale culturelle européenne 2008, et vice-présidé par l'ambassadeur Jean Gueguinou.

Bordeaux

CAPITALE DE LA CULTURE 2013. Grande déception

Julien Rousset

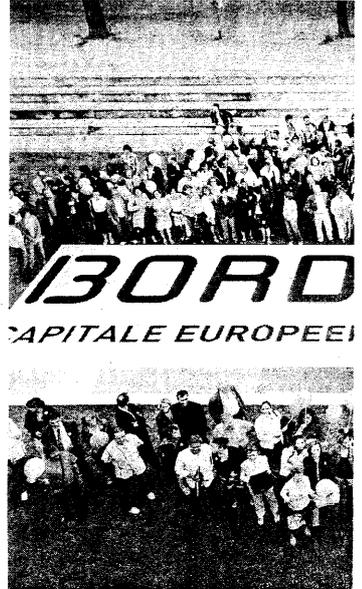
Hier, à Bordeaux, l'espérance née autour de la conquête du label 2013, et manifestée le 1^{er} septembre par l'afflux de milliers de personnes place Pey-Berland, s'est figée en quelques heures. Moins belle la vie, d'un coup d'un seul !

Les premières rumeurs ont circulé à partir de 16 heures. La confirmation est tombée à 17 heures. Après avoir auditionné les quatre villes finalistes, Bordeaux, Lyon, Marseille et Toulouse, le jury européen venait de remettre sa décision à la ministre Christine Albanel. Sa capitale sera donc Marseille. La ville euroméditerranéenne paraît favorite, pas de réelle surprise dans le choix du jury. Pourtant, on avait commencé à penser que l'outsider bordelais allait créer la surprise.

1 Pourquoi on y croyait

Richard Coconnier, chef du projet Bordeaux 2013, et son équipe avaient réussi à mobiliser un territoire en profondeur, et en bloc : une association portée à parts égales par les quatre collectivités locales (Ville de Bordeaux, CUB, Département et Région), l'adhésion de plus de 2 000 citoyens, le soutien de 250 entreprises, la contribution, à l'avant-projet, de 120 personnes, et de nombreux acteurs culturels locaux, petits ou grands... L'unité prévalait jusque chez les ténors politiques de la Gironde, Alain Juppé (UMP), Alain Rousset, Vincent Feltesse et Philippe Madrelle (PS), qui ont toujours fait front commun pour Bordeaux 2013.

Sur le fond, le foisonnant projet remis fin août au ministère de la Culture donnait envie par son audace. Alors que les festivals, les « expos-événements » et autres usi-



Candidats. Les Bordelais avaient fini par y croire et s'étaient mobilisés en masse dès la venue du jury le 1^{er} septembre

PHOTO FABRIEN COTTEREAU

nes à paillettes étaient relégués en arrière-plan, le programme s'ouvrait, dès le premier chapitre, sur des initiatives petites par le budget, mais grandes par la poésie, vouées à enchanter le quotidien : spectacles en chambre, culture à l'hôpital, échange d'appartements, échauffements linguistiques tous les matins pour apprendre les rudiments des langues européennes... Des micro-projets financés par du micromécénat, comme le microcrédit. « C'était le cœur de notre projet », commentait hier soir, mélancolique, la coordinatrice de Bordeaux 2013, Sonia Moumen.

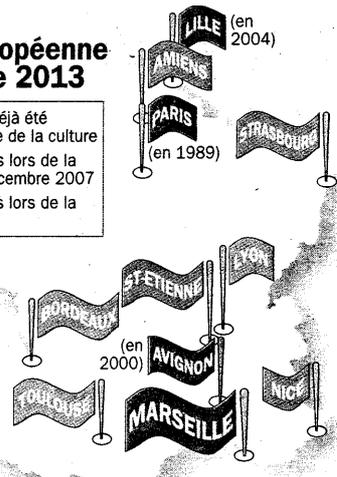
Marseille, capitale européenne de la culture 2013

Villes qui ont déjà été capitale européenne de la culture

Villes éliminées lors de la 1^{ère} sélection en décembre 2007

Villes éliminées lors de la 2^e sélection hier

L'autre capitale européenne de la culture sera **Košice** (Cassovie) en Slovaquie





Lyon félicite Jean-Claude Gaudin

La ville de Lyon, candidate malheureuse, a tenu à féliciter hier le maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin, pour cette victoire. De son côté, le sénateur-maire de Lyon, Gérard Collomb (photo), a « remercié chaleureusement l'ensemble des acteurs du milieu culturel et économique lyonnais qui se sont mobilisés à ses côtés pour proposer un programme particulièrement riche et exigeant ».

Toulouse sera quand même une capitale de la culture

Pierre Cohen, député-maire de Toulouse, a salué le choix de Marseille tout en assurant que lui et son équipe poursuivraient les objectifs de leur projet. « Nous ferons quand même de Toulouse une capitale européenne de la culture. » Ils précisent qu'ils comptent poursuivre une coopération avec 70 villes de l'Eurorégion Pyrénées-Méditerranée.

Laux privée de label

Hier soir à Bordeaux : la ville s'était fortement mobilisée autour de ce projet mais c'est Marseille qui a été sacrée



2 Les raisons de l'échec

Pour l'instant, les motivations de la décision ne sont pas connues. Alain Juppé en saura certainement plus ces prochains jours auprès de Jean Gueguinou, ambassadeur qu'il connaît bien et qui se trouve être le vice-président du jury. Première explication : le niveau et le profil de la rivale marseillaise. La « porte du Sud », capitale européenne ? Presque une évidence ! « Leur dossier était meilleur, il faut les féliciter », ont tous les deux reconnu Alain Rousset et Alain Juppé. « C'est une ville qui avait sans doute plus besoin encore de ce label que Bordeaux », ajoute un membre de l'équipe Bordeaux 2013.

Quels éléments ont plombé le dossier bordelais ? Le lancement

tardif, à l'été 2007, de la candidature, un thème peut-être un peu large (la « ville ouverte »), moins parlant sans doute que l'« Euro Méditerranée » de la cité phocéenne... Plusieurs des Bordelais auditionnés par le jury lundi ont par ailleurs eu l'impression de ne pas avoir convaincu sur la dimension européenne du projet. Enfin, l'hypothèse politique circulait beaucoup hier soir. La clé de la victoire marseillaise serait-elle dans la proximité de Jean-Claude Gaudin et de Nicolas Sarkozy ? Alain Juppé et Alain Rousset ont, officiellement, pris leur distance avec cette interprétation. Pas sûr en effet que la politique ait pesé. En tout cas, nous avons vu sur le terrain, le 1^{er} septembre à Bordeaux, des jurés français, britannique, irlandais qui paraissaient à des milliers d'années-lumière de la poli-

tique hexagonale, surprenant en revanche par leurs questions très concrètes. Par exemple, le prix d'un ticket de tram. Ils précisaient d'ailleurs qu'aussitôt tranché, leur choix serait rendu public, bien avant la validation officielle, au printemps, par l'Union européenne... pour éviter justement toute interférence politique.

3 Que restera-t-il de cet élan ?

Apparemment détendu, Alain Juppé s'est empressé hier d'indiquer que « le dynamisme et les synergies ne seront pas perdus ». Il a donné des garanties pour les équipements en vue : l'auditorium, l'« aménagement » de la Base sous-marine, l'ouverture de l'Arena, le transfert du Frac, Fonds régional d'art contemporain. À ce sujet, Alain Rousset a annoncé « la reconversion des abattoirs de Bordeaux en un lieu qui regroupera toutes les agences culturelles de la région », comme le Frac, Aquitaine image cinéma, l'Arpel (centre du livre), et l'Oara, l'Office régional du spectacle vivant.

S'agissant des événements, Evento, temps fort centré sur la ville censé devenir, dès 2009, un sommet de l'année culturelle, est « maintenu ». Idem pour le centenaire de la création du « Sacre du printemps » de Stravinsky ou le festival de musique Triangle noir. Reste à savoir comment ces engagements résisteront aux arbitrages budgétaires. Le label ne rapportait pas beaucoup d'argent en lui-même (1,5 million d'euros versé par l'Union européenne), mais l'effet levier était massif, et les collectivités locales avaient prévu d'injecter 10 millions chacune dans cette aventure. Quid de ces investissements ? Le conseil d'administration de feu Bordeaux 2013 doit se réunir ces prochains jours.

Tenir la promesse



Déception. Dans les locaux de l'équipe de projet, Alain Rousset, Alain Juppé et Richard Coconnier, chef de projet de Bordeaux 2013. PHOTO THIERRY DAVID

■ On avait fini par y croire ! Au-delà de la déception générale ressentie hier à l'annonce de la victoire de Marseille, reste l'incroyable tour de force d'Alain Juppé. En un an, ce maire peu porté sur la chose culturelle sera parvenu à retourner complètement son image.

Si Bordeaux avait gagné hier soir son ticket pour 2013, nul doute qu'il aurait été unanimement salué. Le grand artisan du renouveau de Bordeaux, souvent déjà décrié pour son manque de chic culturel, a été à deux doigts de faire carton plein hier soir. Le tramway, l'essor démographique de la ville, l'Unesco... Il a manqué la cerise culturelle européenne sur le gâteau !

C'est donc loupé. Mais de peu. Certes, avec le recul, nul n'oublie que Bordeaux s'était lancée dans la course un an après ses rivales,

en juin 2007. Juste après la défaite du tout nouveau ministre de l'Écologie aux législatives...

À force d'énergie et de conviction, Alain Juppé avait fini par faire oublier à tout le monde comment cette affaire de Bordeaux 2013 aura d'abord été conçue comme un argument de campagne électorale. Juppé s'était emparé du dossier culturel comme d'une lance pour terrasser les démons de l'échec électoral et du désamour, dans son désir de reprendre la mairie de Bordeaux.

Il aura fini par entraîner toute une agglomération, un département, une région et même au-delà derrière lui. Associant élus, acteurs économiques et même culturels. Pourtant, si Alain Juppé veut réussir son troisième mandat, il lui reste à accomplir le plus dur : tenir malgré tout la promesse de 2013. **■ Dominique de Laage**

Marseille : encore plus belle la vie pour son maire, Jean-Claude Gaudin !

Christine Albanel a un air tristounet. Vite dissipé car, pour être toulousain, elle est aussi la ministre de la Culture de toute la France, et c'est dans ses salons de la rue de Valois qu'elle va laisser sir Robert Scott annoncer une nouvelle qui lui a été révélée depuis à peine quinze minutes. Une petite consolation, personne ne pourra la soupçonner d'avoir favorisé une candidature au détriment d'une autre. On sent que le projet bordelais ne lui déplaisait pas. Mais, haut les cœurs ! C'est Marseille qui l'emporte. Dominique Ducassou, adjoint au maire de Bordeaux, vient lui aussi d'être informé de la décision du jury. Téléphone portable collé à l'oreille, il féli-

cite et encourage tous ceux qui ont œuvré depuis deux ans pour hisser les couleurs Bordeaux 2013. « On fait des malheureux, mais aucune ville n'a perdu ; c'est juste que Marseille a gagné. » Robert Scott n'a pas lui non plus une mine resplendissante. Trop de stress ? Un journaliste lui demande si son jury n'a pas validé un parcours tracé d'avance. Shocking ! « Je n'ai jamais reçu le moindre appel d'un ministre ou du président de la République. C'est rare, de subir aussi peu de pressions. Nous avons travaillé en toute indépendance et transparence », dit-il. Marseille a été choisie à l'unanimité parce qu'elle « réunit un équilibre res-



Jean-Claude Gaudin PHOTO AFP

si entre la qualité culturelle, l'engagement politique et le soutien économique ». Son maire, Jean-Claude Gaudin, fait son entrée sous les applaudisse-

ments. Bernard Laterget, qui a porté le projet, pense que le caractère collectif de leur travail a payé. Mais s'il fallait mettre en avant une vraie raison, c'est la situation géopolitique de la ville au moment où se met en place l'Union pour la Méditerranée. Les ateliers de l'Euro Méditerranée (250 vont être créés dans les entreprises et 60 fonctionnent déjà), le futur musée Mucem, qui réunira les cultures plurielles, la place de l'art dans l'espace public, la mobilisation de tous les secteurs économiques, tout cela a pesé dans le choix du jury, autant que le soleil et l'accent. « Nous sommes un trait d'union entre l'Europe et la Méditerranée. Chez nous, la générosité et la fraternité l'empor-

tent sur la haine et l'exclusion », clame Jean-Claude Gaudin, qui, dans les atouts de sa ville, met le feuillet de France 3 « Plus belle la vie » en bonne place. Il déjeunait hier avec Nicolas Sarkozy, qui n'a pas manqué de l'appeler dès que la nouvelle a été officielle. « Une part de l'Europe se joue en Méditerranée », répètent les élus provençaux « montés » à Paris pour espérer la victoire. Marseille a gagné la partie et c'est sur le Vieux-Port que ces mêmes élus s'apprêtaient à commencer la vraie fête. Et en l'orgnant désormais sur l'Europe de l'OM. **■ Régine Magné** rédaction parisienne